

## Carnets de Bord – Cantilène – Automne au Cap Ferret « Enfants du Mimbeau »

---



Photo – Aquarelle de Mme. Nicole Estève Devaure (« Le Mimbeau »)

♪ - *Musique > Françoise Hardy & Alain Bashung - Que reste-t-il de nos Amours ?*

**Lien = <https://www.youtube.com/watch?v=cwSYNL6BqRo>**

**Ce soir le vent qui frappe à ma porte,  
Me parle des amours mortes,  
Devant le feu qui s'éteint.**

**Ce soir c'est une chanson d'automne,  
Dans la maison qui frissonne,  
Et je pense aux jours lointains**

---

✚ *Ces paroles de Charles Trénet. - Ô combien, aujourd'hui,  
je les ai répétées. Tant répétées ; à en pleurer.*

- « **Nelly !** Il me semble t'avoir écrit d'ailleurs et il y a déjà longtemps, qu'avec l'automne les feuilles tomberaient. Tu me diras ; - Ce n'était pas très original.... Pourtant ; l'automne est bien là et les allées sont recouvertes d'un tapis ocre rouge.

C'est le signe du sang de la vie qui s'en va et c'est déjà la couleur d'avant le grand départ.

Après cette fuite ; ce sera une autre vie qu'il nous faudra inventer.

Cette vie je la peindrai, pour toi, en bleu marine avec des grands voiliers blancs.

Il y aura aussi des Albatros et des Goélands; (comme dans les poèmes).

Mais que c'est dur à peindre ; un poème. Je n'aurai jamais assez de couleurs sur ma palette des mots et de notes à plaquer pour cette musique intérieure de la rime qui les accompagnent.

A moins que je me lance dans l'abstraction et chacun y trouvera ce qu'il veut (surtout les snobs et les scientifiques de la peinture ou de l'écriture...).

Dans cette promenade sur les lieux du passé, accompagné de notre petite sœur **Nicole**, j'ai retrouvé là les senteurs très particulières, à marée haute, à marée basse, de cette fameuse Lague. Les rires et les cris de ces beaux enfants, aux blonds cheveux dorés ou aux cheveux noirs d'ébène à qui la vie avait tout donné avant de tout leur reprendre...

Le Mimbeau ; langue de plage, en forme de presque île, juste avant la pointe du Ferret. Le bruit du ressac, sans cesse recommencé, me berçait alors. Il m'embarqua, sournoisement, dans une somnolence faite d'un rêve étrange :

*- C'est un après-midi d'été quand le soleil cogne dur et que le sable, tellement chaud, ne nous permet pas de marcher sans se brûler nos pieds nus de galopins sauvages. Juste un peu d'ombre sous les rares pins faméliques encore debout malgré les tempêtes successives et les fortes marées.*

*Les odeurs de la maigre végétation sont prégnantes. Exacerbées par la chaleur de cet été d'un autre temps. Oyats et immortelles des sables se mêlent aux tamaris roses dans ce no mans land entre terre et mer.*

*Nous sommes comme ce personnage de « Robinson » sur son île déserte. Naufragés, comme lui, nous allons construire une cabane en bois flottés. Architecte de l'intemporel et de l'éphémère, nous partons en quête de matériaux divers qui nous permettront de bâtir un refuge maritime.*

*Formée par le jeu des marées, la longue langue de sable blanc qui sert de bordure à la vasière intérieure, révèle un véritable trésor :*

*- Chaos de bois flottés - Bouts de cordages étripés - Epaves éparses venues d'océans lointains - Plumes de mouettes et de Goélands perdues lors d'amerrissages spectaculaires et échouées là par le mystérieux hasard des courants marins - Lambeaux de filets arrachés à ces chalutiers qui traquent le Thon, le Bar et la Loubine sur les « accores » au large du Golfe de Gascogne.*

*Nous y découvrons même, une noix de Coco qui nous arrive en direct des Caraïbes.*

*N'est-ce pas là la preuve que nous sommes ces personnages de romans d'aventure et de fiction ?*

*- En effet, tout nous est offert, ici, pour partir dans la construction de nos rêves et s'affranchir ainsi des règles de la civilisation.*

*Nous sommes ces enfants d'un autre monde et une vie d'explorations extraordinaires nous attendent.*

*En remontant la petite dune qui nous sépare des vagues du bassin, les bras chargés des trésors de la découverte, mon regard est, alors, accroché par une lumière venue d'ailleurs.*

*Là ! Juste devant moi ; à trois longueurs d'aiguilles de pin de mon pied droit. Un petit bijou est en train de bouger dans un creux du sable.*

*Je me penche lentement. Sans bruit. Tout doucement. Le trésor est maintenant immobile. Je pose alors délicatement mon fardeau de fortunes de mer sur le côté et me mets à genoux devant tant de beauté.*

*Ce qui se présente à moi est tellement merveilleux que je n'ose pas avancer une main. Et puis, ça se remet à bouger. Sur les côtés du bijou, de minuscules pattes se mettent en mouvements. On dirait des cils qui clignent autour d'une pupille éclatante.*

*- « Mais oui ! C'est bien lui ! - Créature de mon imaginaire qui intervenait, souvent, dans mes rêves d'enfant. C'est lui ; le fameux **Scarabée Doré d'Allan Edgar Poe** qui est venu aujourd'hui, miraculeusement, à ma rencontre.*

*Et bien ! Comme pour copier les pages de cette histoire extraordinaire, les événements qui vont suivre vont bouleverser mon projet utopique d'architecte de cabanes « tchanquées »...*

*Dans mon bric-à-brac trouvé quelques instants plus tôt, je prends délicatement un coquillage qui ressemble fort à une valve de Coquille Saint Jacques (est-ce là encore un signe ?).*

*Dans un geste prudent et respectueux je le glisse délicatement sous le bijou céleste. Avec mon autre main je recouvre et forme comme un couvercle. Le Scarabée est maintenant dans son écrin.*

*Fier et émerveillé par cette fabuleuse « capture », je fonce en courant vers ma belle **Nelly** qui était restée, jusque-là, allongée sagement sur sa serviette de bain. Loin de nos jeux d'enfants sauvages, elle était plongée dans un énorme roman d'Alexandre Dumas (je crois que c'était Les Trois Mousquetaires ?) qu'elle avait commencé la veille.*

*- « Qu'es que tu as encore déniché ? - Si c'est encore une saleté d'alouette de mer pourrie, tu peux aller la jeter à la « baille » !*

*- « **Non ! Non ! Grande sœur. C'est un trésor pour toi.***

- « *Merci ! Tes trésors je les connais. C'est toujours des vieilleries qui envahissent la villa de la rue des Bouvreuils et qu'on est obligé de mettre à la décharge régulièrement.*

- « *Allez file ! Et laisse moi tranquille avec mon bouquin.*

- « ***Mais je te dis que c'est un trésor !***

- « *Bon ! D'accord. Fais donc moi voir ton fameux « Trésor ».*

*Je m'approche alors tendrement d'elle et avec des précautions d'orfèvre ; j'entrouvre enfin l'écrin magique.*

*Son visage devient alors étonnamment pâle. Transfigurée, ses yeux prennent une lumière étrange. Comme des éclats d'étoiles filantes. Non, plutôt comme des rayons Lasers. Elle est fascinée.*

- « *Mais mon Chéri ! C'est le Scarabée d'Or. Tu viens de découvrir là une chose merveilleuse qui va nous rendre riche et va transformer notre vie de vagabonds.*

- « *Tu la connais bien cette belle histoire du Cap'tain Kidd ?*

- « ***Mais oui Nelly ! Même que je l'ai relue cette nuit...***

- « *Alors viens avec ton Scarabée Doré ! - Nous allons rechercher le vieux parchemin qui doit nous indiquer où se cache le fabuleux trésor....*

---

♪ - **Musique > Michel Jonasz - Où vont les rêves**

**Lien = [https://www.youtube.com/watch?v=qKI\\_kpNGONI](https://www.youtube.com/watch?v=qKI_kpNGONI)**

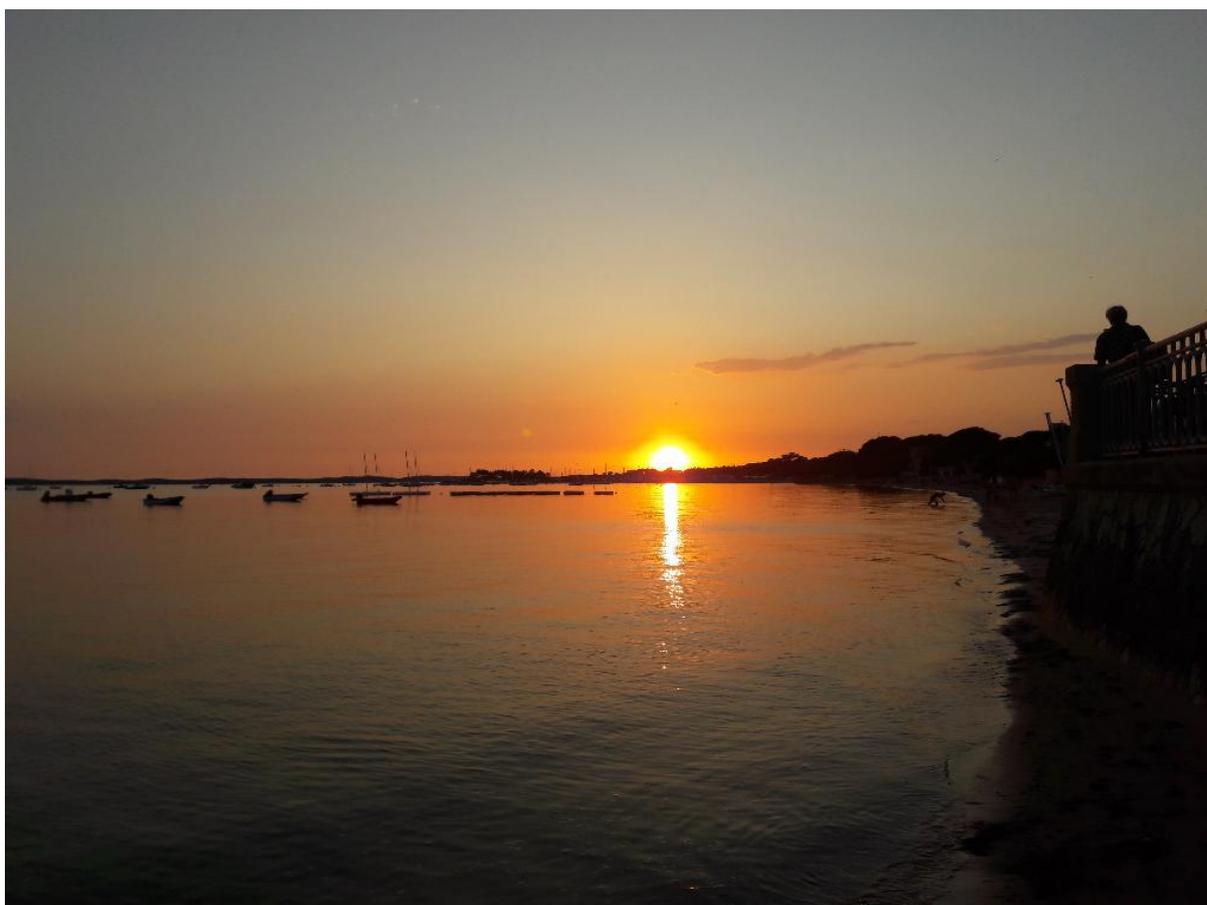
**Où vont les rêves quand on les oublie où sont nos amours perdus ; Ils se baladent au cœur de la nuit derrière la lune suspendue**

**Gardant l'espoir que l'on se souviene, entre deux étoiles, ils dansent et ils attendent qu'une mémoire ancienne leur accorde une dernière chance.**

**Où vont les rêves, où vont les rêves, où vont les rêves, où vont les rêves.....**

♪ - Musique > Michel Jonasz – Les fourmis rouges

Lien = <https://www.youtube.com/watch?v=EByHobAn3hw>



---

Crédit Photo – Aquarelle de Mme. Nicole Estève Devaure (« Le Mimbeau »)

---

Texte de Jacques Cougouille dit « Ti Jack » – Cap Ferret – Novembre 2015